

Blockchain : Renault roule avec Hyperledger Fabric

« Au sein d'une entreprise, on n'a pas besoin de blockchain pour faire sa transformation digitale. La blockchain permet une transformation de l'écosystème. »*

On doit ces propos à Odile Panciatici. L'intéressée est responsable, chez Renault, du **projet XCEED** (eXtended Compliance End to End Distributed).

Le groupe automobile commence à [communiquer](#) sur cette initiative [qu'accompagne IBM](#). En toile de fond, la récente entrée en application du règlement européen [2018-858](#), relatif à la réception et à la surveillance du marché des véhicules à moteur.

Le texte comporte des exigences en matière de conformité des systèmes, composants, pièces et équipements conçus pour être montés sur ces véhicules.

XCEED fournit à Renault et à ses équipementiers des interfaces (API et portail web) destinées à faire remonter les informations de conformité. Surtout, il garantit la traçabilité de ces informations. Avec, comme base technologique, [Hyperledger Fabric](#), la blockchain *open source* dont IBM est le principal contributeur – et exploitant.

Renault affirme avoir mené, dans son usine de Douai, un test avec Continental, Faurecia, Plastic Omnium et Saint-Gobain. Il n'en dit pas grand-chose pour l'heure, sinon que :

- la démarche a impliqué « plus d'un million de documents » ;
- le système a supporté 500 transactions par seconde.

Les règles de gouvernance de la blockchain sont celles de Renault. Elles sont susceptibles de changer « en fonction de l'évolution technologique du produit et de chacun des membres du consortium », explique Odile Panciatici.

Le test réalisé à Douai a été hébergé sur l'infrastructure d'IBM. Mais le projet XCEED est « agnostique en termes de cloud ».

** Un écosystème qui se diversifie d'autant plus que les constructeurs automobiles deviennent des fournisseurs de services de mobilité.*

Photo d'illustration © Arnaud TAQUET/PRODIGIOUS